

en Europe comme en Amérique » (2). « Jusqu'à quel point la transformation des rapports de production dans une société collectiviste et planifiée modifie-t-elle l'action (néfaste) d'un tel milieu (technique) sur l'individu ? » (3).

La question de « l'humanisation du travail » par le contrôle de procédés modernes dits « psycho-physiologiques », etc., a certainement son importance afin de parer aux méfaits du « milieu technique » des sociétés industrialisées sur le développement complet de l'individu. Il s'agit cependant d'ordonner l'importance de tel ou tel facteur. Peut-on sérieusement comparer, même de loin, cet aspect du travail humain avec la tâche capitale d'arriver avant tout à ce que Marx appelait le commencement du règne de la véritable liberté pour l'individu : « la réduction de la journée du travail » (4) impossible sans l'abolition du salariat et l'avènement du socialisme ? Le reste dépend d'une manière très stricte de cet achèvement.

Et quel autre sens peut avoir de donner l'impression que les mêmes problèmes continuent sous le socialisme, sans insister sur l'essentiel et le déterminant, sinon de stimuler le scepticisme et l'inertie des éléments intellectuels, caractéristiques propres à leur formation dans une société de décadence ?

D'autres aperçoivent le divorce grandissant entre l'art moderne, par exemple, apparaissant comme un « monstre », et la société, et aimeraient voir « réduire ce monstre à sa réalité humaine pour lui permettre de vivre parmi les hommes dans

le moment où ceux-ci accèdent à un nouvel âge de leur progrès » (5). La réintégration de l'activité artistique et de l'artiste lui-même dans la société est actuellement avant tout une question sociale, liée à l'abolition du capitalisme et à l'avènement du socialisme. Le monde de l'art est certainement particulier et la création artistique obéit à des lois propres, spécifiques à elle, mais elle se développe par rapport au milieu social donné qui entoure l'artiste. Le divorce entre l'art moderne et la société n'est pas seulement imputable à l'incompréhension de celle-ci. L'art moderne s'est développé en tant que tel (« monstre » ou comme on voudra l'appeler) en *opposition* à la société capitaliste déchirée par la lutte de classe, qui est arrivée à son paroxysme.

L'art moderne dépeint soit la décadence du régime soit préfigure, dans des essais primitifs, des tâtonnements et des recherches, l'art de l'âge nouveau, du socialisme. Ses formes extravagantes, « monstrueuses » ou naïves, tourmentées ou paisibles, réalistes, crues, « surréalistes » ou abstraites, expriment la façon dont chaque artiste réagit (selon son tempérament) devant les aspects de la vie sociale contemporaine dans une société tourmentée, cruelle, monstrueuse, absurde, qui écrase l'individu, foment le désespoir, le déséquilibre, la folie, pousse à l'évasion, au rêve, à l'abstraction, mais qui entretient en même temps des forces de progrès matériel et culturel immenses, prémisses et gages certains de l'avenir socialiste de l'humanité.

Pour une autre catégorie d'éléments intellectuels et même pour des couches prolétariennes